

"Cœur Karaoké" : la texture des souvenirs

D'Elsa Chêne et Victor Rachet, un exercice de stylisation des émotions.





Marie Baudet | journaliste culture | scènes



Publié le 17-03-2022 à 22h13 - Mis à jour le 18-03-2022 à 08h39

La metteuse en scène Elsa Chêne forge, avec Victor Rachet – comme elle formé à l'Insas et dont l'on découvre ici le premier texte –, une situation de dialogue à la fois renoué et empêché. Deux personnes qui jadis se sont aimées se revoient, par la volonté de l'une, et malgré l'opposition de l'autre.

Créé à Mons et maintenant à l'affiche du Varia, *Cœur Karaoké se présente comme un spectacle* qui *"questionne la place et le rôle de scénarios vécus ou imaginés dans la relation intime"*.

Elle (Carole Adolff) s'annonce chez lui (Sam Darmet). Entre les deux, le seuil – suggéré et infranchissable – de ce qui peut-être fut leur nid. Et que rien ou presque ne décrit visuellement. Le blanc domine la scénographie (Estelle Bibbo) : sol, paroi incurvée au fond, et table sur laquelle le créateur sonore Maxime Pichon a installé son matériel.

Comme au karaoké, les protagonistes rejouent une partition et un livret connus, avec plus ou moins de maladresse, et sur un fond sonore plus ou moins fidèle au répertoire convoqué.

Comme au karaoké, la familiarité des ingrédients s'accompagne d'une sorte de malaise, que la pièce met en forme.

Les méandres de l'indicible

Quand se taire devient une menace ou une blessure, quand parler semble n'avoir plus pour fonction que de combler l'absence, de retisser les brins épars du lien défait : c'est dans cet entre-deux que nous convie *Cœur Karaoké*. Entre l'inanité du silence et la vanité du dialogue, dans les méandres inconfortables de l'indicible. Un écho au "Ni avec toi ni sans toi".



Assistée pour la mise en scène par Hugo Favier puis Margot Briand, Elsa Chêne place l'actrice, l'acteur et le musicien sur le plateau de jeu, en position de perpétuel décalage.

Son travail sur la texture des souvenirs et la manière dont ils s'invitent dans le présent – au gré d'un geste suspendu, d'une intonation qui bifurque, d'une évocation furtive – offre un miroir à nos vécus. Une caisse de résonance aussi, tant le son se révèle ici un ingrédient d'importance.

En appui sur la présence des interprètes et les ambiguïtés de la situation, le spectacle articule des temporalités différentes, questionne les limites : celles posées par l'autre, celles qu'on s'impose à soi-même.

De reflets en ricochets, c'est une stylisation de l'incommunication que propose *Cœur Karaoké*, dont la forme semble chercher encore la juste distance avec son sujet.

- ***Bruxelles, Petit Varia, jusqu'au 26 mars, à 20h. Durée : 1h10. Infos, rés. : 02.640.35.50 - www.varia.be***
-